

L'ARBRE ET LA FORÊT

La Nature est un temple où de vivants piliers
 Laissent parfois sortir de confuses paroles;
 L'homme y passe à travers des forêts de symboles
 Qui l'observent avec des regards familiers.
 Comme de longs échos qui de loin se confondent
 Dans une ténébreuse et profonde unité,
 Vaste comme la nuit et comme la clarté,
 Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.
 Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,
 Doux comme les hautbois, verts comme les prairies,
 — Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,
 Ayant l'expansion des choses infinies,
 Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens,
 Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.

Charles Baudelaire

Grands bois vous m'effrayez comme des cathédrales

Charles Baudelaire

LES DRUIDES ET LA SPIRITUALITE ANIMISTE

A l'aube des temps, quand les Humains ayant acquis la station debout ont libéré leurs membres antérieurs pour accomplir des tâches de plus en plus complexes, développant par là-même et parallèlement à leur dextérité manuelle, une intelligence de plus en plus vive et créatrice, l'organisation des collectivités s'est d'abord faite en groupes tribaux, puis en structures de plus en plus complexes où chaque individu trouvait une place selon ses compétences.

Les paléontologues ont découvert sur le territoire de l'actuel état d'Israël et en Egypte les premiers vestiges d'enfouissement des défunts, il y a environ 100 000 ans. Cette époque correspond à l'apparition d'une conscience spirituelle marquée par le souci de ritualisation des cérémonies mortuaires.

Conscience de la mort, croyance en une continuité de la vie post-mortem comme attestée par les restes de nourriture déposés pour servir de viatique pour celui qui s'engageait dans le grand voyage, les éléments nécessaires à l'apparition d'une civilisation digne de ce nom commençaient à se mettre en place.

Les squelettes des défunts retrouvés au fond de ces tombeaux primitifs étaient souvent placés en position fœtale, précautionneusement et semble-t-il avec délicatesse et respect, ou soigneusement allongés bras tendus le long du corps et jambes également bien tendues dans le prolongement. Et les siècles s'écoulèrent et habitude fut prise d'honorer la mémoire des défunts en leur faisant offrande d'objets manufacturés, de plus en plus nombreux, de plus en plus richement ornés, jusqu'à la magnificence somptueuse et démesurée des mobiliers d'or, de lapis-lazuli et d'autres pierres précieuses ornant les tombes des Pharaons de l'ancienne Egypte.



Masque mortuaire de Toutankhamon découvert le 26 novembre 1922 dans la Vallée des Rois par
l'archéologue Howard Carter

Quand la conscience spirituelle est apparue, alors parallèlement un nouveau personnage a commencé à prendre de plus en plus d'importance au sein des groupes constitués, le chef religieux qui allait être appelé à des fonctions de plus en plus hautes, jusqu'à supplanter parfois le chef temporel. Avec le prêtre, le druide, le chamane, le mage, le marabout, le sorcier, le guru, le lama, la religion était née, avec ses immenses avantages et ses dérives, moteur de progrès collectif et individuel, ou instrument de pouvoir pour les dictatures.

Il y a presque trois mille ans, venus de lointaines contrées asiatiques comme la plaine de l'Indus, les peuples qui allaient plus tard s'appeler les Celtes, s'installèrent dans toute l'Europe de l'Ouest jusqu'à l'actuelle Bretagne, là où finit la terre (le Finistère, point ultime de la migration celtique arrêtée dans sa marche vers l'Ouest par l'Océan, arrêtée momentanément devrait-on dire), et après avoir colonisé l'Europe centrale dont la vaste plaine du Danube.

Le Druide était le chef incontesté de ces peuples, détenteur du mystérieux pouvoir de soigner et parfois de guérir, de prédire l'avenir, d'intercéder auprès des forces divines pour faciliter la vie de la tribu, de présider aux grandes chasses, aux grandes migrations et aux cultures, d'entrer en contact avec les forces vives de la nature, de parler aux animaux et aux Divinités cachées dans les sources, dans les rochers, et surtout dans les arbres et dans les forêts.

C'est l'histoire de cette longue cohabitation entre les Druides et les Arbres, entre les Humains et les Arbres, entre toutes les formes de vie qui communiquent entre elles de façon fusionnelle, par des moyens de connexion que la science n'a pas encore complètement objectivés mais qui n'en existent pas moins et comme manifestations suprême de la Vie, que nous allons vous conter dans ces pages.

Mais comme l'arbre ne doit jamais cacher la forêt, c'est par celle-ci que nous allons commencer notre périple.

Bienvenue dans le monde des elfes, des fées et des farfadets.

LA FORÊT, UNE ARMÉE IMMOBILE EN MARCHÉ VERS LA LUMIÈRE



La forêt est un lieu d'unité, un espace de connexion qui n'est pas qu'un ensemble d'arbres d'une ou plusieurs essences.

La forêt est une unité de vie communautaire, espace d'harmonie où cohabitent espèces végétales, animales, bactériennes, micro-organiques, mycologiques, et parfois l'humain s'en mêle, quelquefois encore avec bonheur et respect, malheureusement de nos jours, animé le plus souvent d'un appât du gain destructeur. La forêt est un organisme individualisé à part entière.

Mais malheureusement et trop souvent, la forêt précède l'Homme, le désert le suit.

La forêt est un exemple parfait de biotope complet où chaque individu, quelle que soit son espèce, participe à l'intérêt commun de l'organisme forestier dont il est un élément.

Les grands arbres sont les supports de toutes autres formes de vie qu'ils protègent des intempéries, pluie, vent, neige, chaleur excessive, qu'ils nourrissent de leurs feuilles, de leurs fruits, parfois de leur bois quand ils meurent et qu'ils sont recyclés par les insectes xylophages, les champignons parasites et la flore microbienne qui pullulent dans les sols.

Le milieu forestier est un espace de vie en harmonie où toutes les espèces confondues coopèrent dans un intérêt commun.

La seule compétition qui y règne concerne la course vers la lumière, une compétition où tous les participants touchent en même temps la ligne d'arrivée que l'on appelle la canopée.

Le mot canopée provient d'un mot latin, lui-même issu d'un mot grec, tous deux désignant le rideau protégeant la couche contre les moustiques, une moustiquaire. L'étymologie du mot canapé est identique.

Les arbres rivalisent de croissance pour que la masse de leur feuillage puisse atteindre la lumière solaire, chaque feuille étant comme un panneau photovoltaïque apte à capter l'énergie solaire et à la distribuer par le mécanisme de la photosynthèse à l'individu entier.

La canopée désigne la strate supérieure d'une forêt, en particulier tropicale, c'est-à-dire l'ensemble du feuillage de tous les arbres.

La canopée est souvent considérée par les naturalistes comme un biotope individualisé, siège d'une biodiversité extrêmement complexe. Singes, petits félins, oiseaux, chiroptères, insectes, flore microbienne, champignons, lézards, serpents y trouvent le gîte et le couvert et s'y reproduisent en équilibre si ce n'est en toute sécurité.

La forêt joue un double et indispensable rôle planétaire

- D'une part en régulant les gaz atmosphériques par la photosynthèse, et en fixant le gaz carbonique pour fabriquer la matière dont chacun de ses éléments est constitué et se construit en permanence
- D'autre part en régulant le cycle de l'eau.

Au-dessus de la mer l'eau s'évapore et forme des nuages qui sont emportés par les vents jusqu'à être arrêtés par le versant d'une montagne.

Suivant les conditions atmosphériques, température et pression, l'eau des nuages se condense en pluie ou neige ou verglas tombés au sol.

Quand la pluie tombe sur une forêt, l'eau se répand sur les feuilles qui la distribuent lentement jusqu'au sol où elle imprègne l'humus, qui alimente progressivement nappes phréatiques, ruisseaux et rivières qui se rejoignent afin de former les fleuves qui finissent par se jeter dans la mer.

Quand la déforestation et l'urbanisation ont détruit les forêts, l'eau de pluie tombe sur des surfaces imperméables, toits des bâtiments, parkings, routes, terres agricoles rendues imperméables par destruction de la flore et de la faune des sols. L'eau ruisselle à grande vitesse, augmentant la destruction de la vie des sols par le lessivage, provoquant sécheresse en amont et inondations en aval.

L'HUMUS, LE COMPOST D'OU NAÎT TOUTE VIE

Le sol de la forêt lui-même est d'une richesse extrême, son nom même d'humus a la même racine sanscrite, HUM, que l'humain devenu son principal ennemi, par la déforestation à outrance, les incendies volontaires, l'arrachage des haies qui sont aussi des forêts en miniature, par la pollution environnementale, l'urbanisation à outrance.

Comme le disait le Docteur Lewis Thomas dans la préface qu'il fit au livre de Lynn Margulis « L'univers bactériel » paru en 1989,

« Dans la langue indo-européenne primitive, il y a des milliers d'années, la terre se disait DHQHEM. De ce simple mot qui signifiait tout simplement la Terre, est venu le terme d'humus, ce qui est fabriqué par des bactéries vivant dans le sol. Comme pour nous donner une leçon (d'humilité ou tout simplement d'humanité), les mots humble, humain, humanitaire, en sont issus également ».

Entre l'humus et l'humain, il existe une intimité beaucoup plus grande qu'une simple identité étymologique, car en l'absence d'humus provenant de la lente décomposition des arbres morts et de tous les autres organismes, il n'y aurait ni humanité ni autre forme de vie sur Terre.

La destruction des agents fabriquant l'humus, orchestrée par l'agriculture industrielle, signifiera la fin de toute vie sur notre planète.

L'humus, ou terre végétale, est tout simplement un compost, un concentré de potentiel vital dans lequel toutes les formes de vie après leur mort se recyclent sous une forme assimilable par toutes les nouvelles formes de vie en action de naissance et de développement, jusqu'à leur propre mort où elles rejoindront à nouveau le cycle immuable de la régénérescence collective.

Si vous vous promenez parfois en forêt, vous avez sûrement observé des arbres tombés ou sol ou des branches, couverts de champignons et de moisissures, taraudés par les insectes et les larves xylophages. En revanche, les arbres sains restés debout sont indemnes de toutes ces agressions, à l'exception parfois de champignons parasites de type amadou ou de gui.



La raison en est simple c'est que la force vitale a quitté l'arbre ou la branche tombés au sol, et le signal de la prise en charge des matières mortes pour recyclage rapide est envoyé aux unités de fossoyage naturel.

Rudolf Steiner (1861-1925) était un philosophe et un ésotériste autrichien dont les recherches visaient à établir de façon scientifique les relations entre l'Humain et la nature et de façon plus universelle entre toutes les formes de vie biologiques et les mondes spirituels.

C'est surtout en tant que fondateur de l'anthroposophie qu'il est connu de nos jours, et pour ses travaux sur l'agriculture biodynamique et la dynamisation des aliments et remèdes.

Rudolf Steiner, en étudiant les mécanismes vitaux et les mécanismes énergétiques inhérents à la terre végétale ou humus, avait compris qu'il existait un principe fondamental permettant de rendre bio disponibles, assimilables, les substances minérales des sols, mêlées aux substances dérivées de la lente dégradation, de la méticuleuse « digestion » des substances biologiques provenant de toutes les formes vivantes décédées. Cette digestion se faisant grâce à l'action des insectes nécrophages et xylophages, des flores bactériennes et aussi des lombrics ou vers de terre proliférant dans les sols sains.

Les scientifiques ayant succédé à Rudolf Steiner ont identifié cette précieuse substance consciencieusement détruite par les vecteurs de l'agriculture industrielle, pesticides et phytosanitaires, il s'agit de l'acide fulvique et de l'acide humique.

Les acides humiques et l'acide fulvique sont connus depuis plusieurs années en Occident notamment sous la forme d'HUMIFULVATE, un complexe organique extrait des tourbières de Hongrie sur les bords du lac Balaton et formé essentiellement par la lente décomposition des sphaignes (mousses de la famille des Sphagnacées).

Une autre substance de nature proche, mais provenant cette fois des montagnes de l'Himalaya, le SHILAJIT, est un élément incontournable et parfaitement efficace des médecines tibétaine et ayurvédique, pour renforcer le terrain, détoxiquer l'organisme, stimuler les défenses immunitaires.

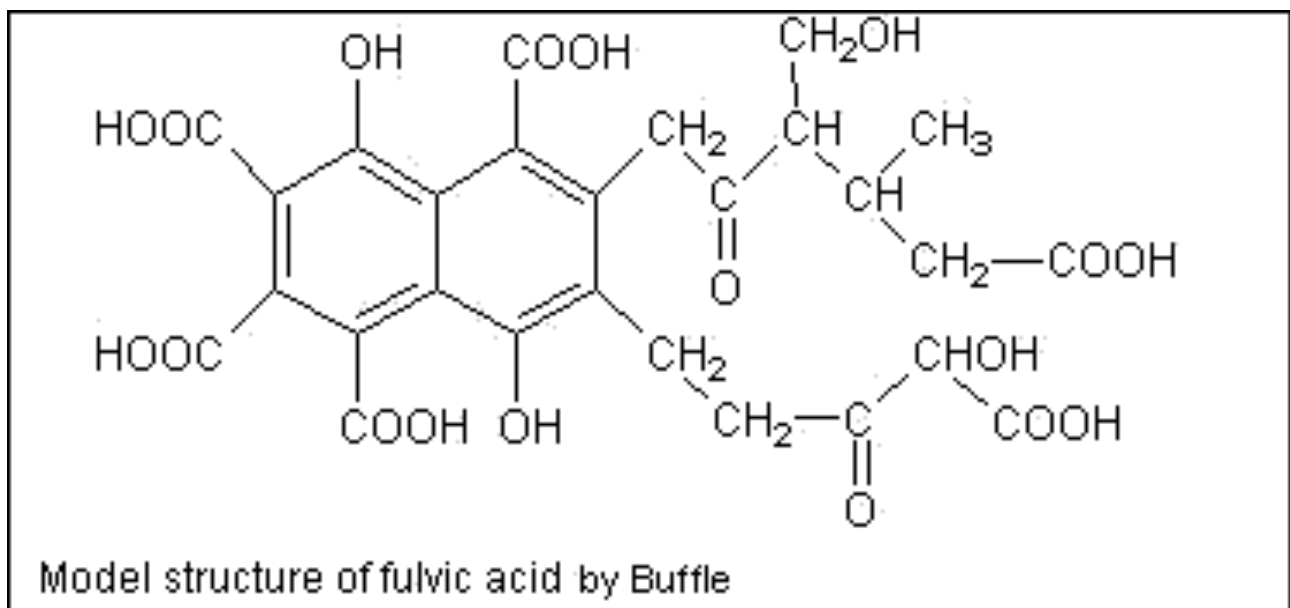
L'acide fulvique constitue une des parts les plus importantes de l'humus, c'est une molécule carbonée composée de deux noyaux cycliques et de deux chaînes aliphatiques.

D'un poids moléculaire moyen, elle est un transporteur efficace de matériaux dans les organismes vivants et augmente donc la biodisponibilité des principes minéraux.

Les structures formées sur la base des acides humiques, d'un haut poids moléculaire, sont des polymères complexes obtenus par des réactions d'oxydation à partir de molécules phénoliques, d'acide fulvique, de peptides, de polysaccharides, d'acides aminés. Leur composition chimique est donc variable, au contraire de l'acide fulvique.

Du fait de la complexité et de la variabilité de sa structure, on parle souvent de l'acide humique au pluriel, les acides humiques.

Les humines sont de structure très proche de celle des acides humiques mais associées à des substances inorganiques.



Acide fulvique, acides humiques et humines ont donc des structures ayant pour dénominateur commun l'acide fulvique.

L'unité de base de ces complexes est bien l'acide fulvique, dont plusieurs molécules s'associent avec d'autres molécules organiques pour donner les acides humiques.

Les acides humiques en s'associant avec des structures non organiques donneront les humines.

Dans un premier temps et grâce à l'action de nombreux micro-organismes, la lignine (molécule provenant des bois morts) et les tanins se décomposent et les noyaux aromatiques qui les constituaient polymérisent entre eux tandis que les chaînes aliphatiques se cyclisent et entrent dans ce schéma de polymérisation.

Acide fulvique et acide humique se combinent avec l'argile pour former le complexe argilo-humique, à la fois minéral et organique, qui fixe les éléments minéraux pour les rendre disponibles à l'assimilation par les structures organiques.

Les sols fertiles où la vie végétale, animale et humaine peut se développer sont composés d'une matière minérale, l'argile et d'une matière organo-minérale, l'humus, ces deux masses recouvertes également de charges négatives ne pouvant former des structures plus ou moins stables que grâce à la présence entre elles d'une interface formée d'ions positifs, cations de magnésium, calcium, fer, potassium, nitrates, phosphates et ions hydrogène.

L'argile est une substance minérale composée essentiellement de silicium et d'aluminium sous forme de silicate d'alumine plus ou moins hydratée et associée parfois au magnésium, au sodium, au nickel, au fer, au manganèse.

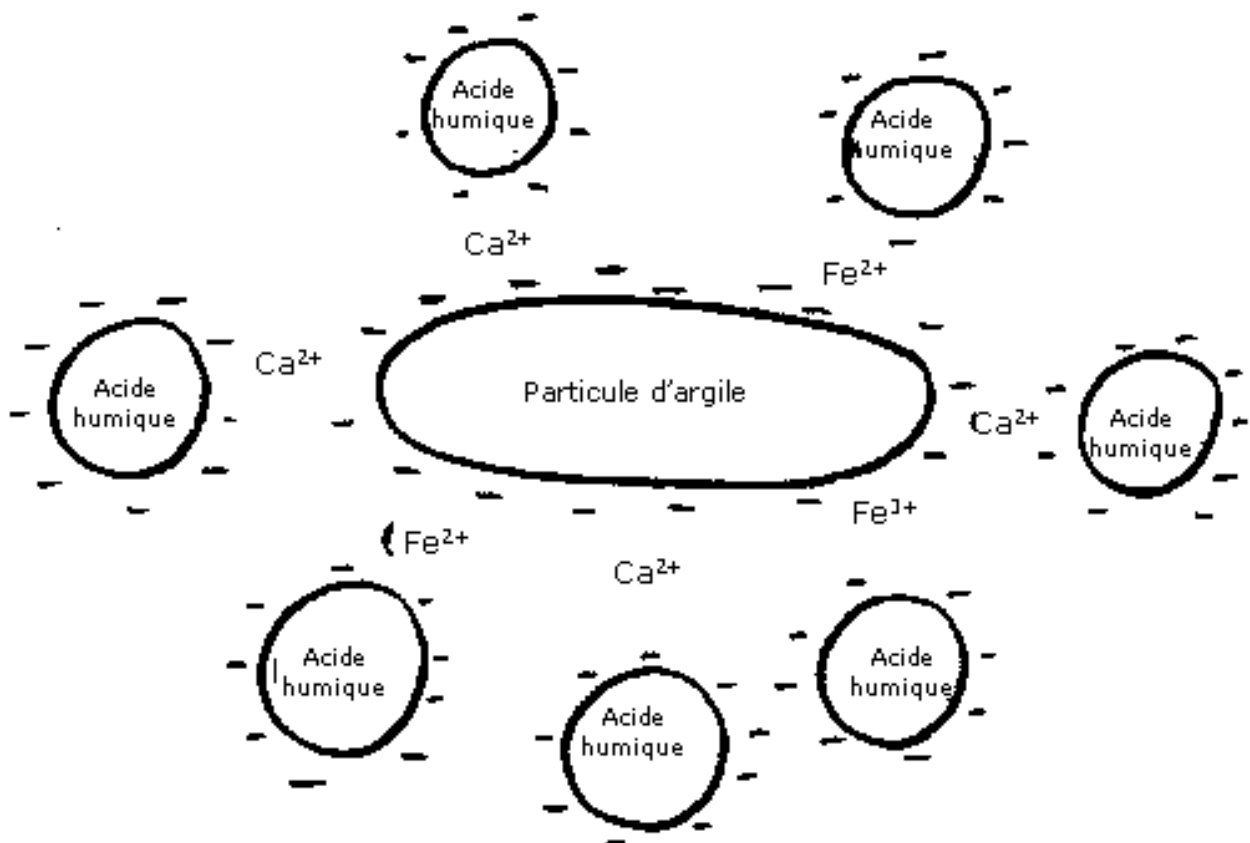
En fonction de la nature des ions minéraux unissant complexes humiques et argile, le complexe sera plus ou moins stable, donnant aux sols une résistance plus ou moins grande à l'érosion et au lessivage.

Cet ensemble « argile – ions minéraux – complexes humiques » est appelé complexolyse et se montre doté d'une forte capacité d'ADSORPTION (avec un D), une propriété essentielle

qui permet aux sols de fixer les cations tout en les rendant disponibles pour les plantes pour la croissance desquelles ils sont des éléments indispensables.

L'intérêt écotoxicologique est également essentiel puisque cette structure adsorbante est capable de piéger temporairement et donc de rendre inertes les cations toxiques de métaux lourds ou d'isotopes radioactifs.

Cette structure resterait très instable surtout en présence d'eau si sa cohésion ne reposait que sur des liaisons électriques.



Dans un sol sain, le complexe argilo-calcaire est stabilisé par une colle humique appelée GLOMALINE qui le rend résistant à la dissolution par l'eau.

Or cette glomaline est essentiellement réalisée dans le tube digestif des vers de terre ou lombrics ainsi que par l'action de champignons xylophages.

Ce qui revient à dire que les pratiques de l'agriculture intensive liées à une utilisation massive de pesticides, non seulement empoisonnent nappes phréatiques et végétaux cultivés, mais de plus provoquent la destruction massive de la pédofaune (micro-organismes et lombrics) dont le rôle est indispensable à la pérennité de la fertilité des sols.

Une autre conséquence gravissime de la disparition progressive des vers de terre concerne l'accélération du cycle de l'eau puisque les sols, n'étant plus drainés par l'activité des lombrics, ne laissent plus pénétrer l'eau, provoquant inondations en aval et assèchement des nappes phréatiques en amont.

L'acide fulvique joue un rôle fondamental dans de nombreux mécanismes vitaux, au niveau des sols, des végétaux et des organismes animaux et humains.

Quand des minéraux et des oligo-éléments se retrouvent dans une solution aqueuse d'acide fulvique, ils subissent immédiatement une mise en solution sous forme ionique et s'intègrent à l'acide fulvique.

Le complexe ainsi formé est bio actif, bio disponible, organique, non toxique.

L'acide fulvique a donc une fonction essentielle et merveilleuse qui est de rendre les substances minérales inertes et métalliques organiques vivantes.

Ainsi la Vie naît de la matière inerte. Comme la glaise s'anime quand sur elle s'étend le souffle divin.

Même et peut-être surtout à très faible concentration, l'acide fulvique potentialise les propriétés de l'eau, augmentant son activité, son potentiel de transport, son pouvoir de pénétration et de solubilisation.

Ce qui revient à dire qu'*in vivo*, les micronutriments franchissent « allègrement » les membranes cellulaires tandis que toxiques, toxines, envahisseurs indésirables et métaux lourds sont pris en charge et éliminés.

L'acide fulvique redonne vie à l'eau intra- et extracellulaire.

Pour résumer, il est possible de dire que l'acide fulvique est un principe universel de vie.

Pour tenter d'approcher la vérité ultime de l'acide fulvique, il convient de se souvenir de son origine et du long processus de maturation aboutissant à sa formation.

Il n'y a pas à proprement parler de point de départ à ce processus, parler d'un cycle éternellement reproduit serait sans doute infiniment plus juste.

Dans un environnement préservé des agressions que l'Humanité perpète et perpétue contre la Terre qui la nourrit, les plantes naissent d'une graine, de la germination de celle-ci, puis croissent et finissent par mourir.

Ce cycle peut se produire sur quelques saisons pour une plante annuelle ou sur plusieurs siècles ou même millénaires pour un arbre.

Quand la plante ou une partie de la plante meurt, ses éléments constitutifs intègrent le sol et sous l'action des bactéries, des champignons, des moisissures, subissent une transformation chimique qui ressemble à une lente digestion.

Il en est de même pour les animaux invertébrés, vertébrés et dans une certaine mesure pour les humains, et tout l'ADN et l'ARN du monde vivant se retrouve dans cette universelle *materia prima*.

Par l'action des insectes fousseurs comme les termites ou les fourmis et par l'inlassable labeur des vers de terre, les débris végétaux mêlés de débris animaux et de déjections diverses se transforment peu à peu en humus dont l'élément constitutif principal est l'acide fulvique.

Pendant ces longues périodes de transformations qui ne sont pas sans faire penser à la lente coction alchimique, les matériaux en devenir se chargent de toutes les mémoires des trois mondes, animal, végétal, minéral.

L'acide fulvique est le dépositaire de toutes ces mémoires.

En rendant tous les autres éléments bio disponibles, elle joue le rôle essentiel de transmetteur pour que toutes ces informations, grâce au véhicule magique représenté par les molécules d'eau hautement dynamisées, pénètrent les nouveaux organismes en germination, en promesse de vie future.

Et le cycle se perpétue à l'infini, à moins que l'humain aux gros sabots ne vienne interrompre cette magie naturelle à coup d'engrais, de pesticides et autres inventions progressistes.

C'est donc dans le sol des forêts que tous les mécanismes de la vie sous toutes ses formes se perpétuent, et sans l'humus et ses principes dynamiques, toute vie disparaîtrait de notre planète.

La pollinisation des végétaux dépend en grande partie des insectes pollinisateurs, la vie des sols dépend des insectes fouisseurs, des flores microbiennes xylophages, et des lombrics, toutes espèces en cours de destruction par l'exploitation industrielle des sols.



Le cycle de la vie est immuable

- Les matières organiques mortes retournent à la terre
- Elles y sont décomposées comme par la digestion sous l'action des champignons, des levures, des insectes et larves xylophages, des bactéries
- Au sein de l'humus et grâce à l'action de bactéries spécifiques et des lombrics, elles forment des complexes argilo-humiques à partir de l'acide fulvique

- Ces complexes sont des distributeurs d'éléments minéraux devenus bio disponibles et assimilables par les formes de vie végétale
- Ces plantes riches en nutriments bio disponibles sont consommées par les herbivores qui les stockent dans leur chair
- Les carnivores mangent la chair des herbivores et profitent à leur tour de ces éléments bio disponibles
- Les omnivores comme l'humain se nourrissent de plantes et de la chair des herbivores, deux sources d'éléments bio disponibles
- Quand les plantes, les herbivores et les carnivores, et les omnivores comme l'humain meurent, ils retournent à la terre et le cycle se perpétue à l'infini.

Tout cela grâce à l'acide fulvique et aux arbres sans lesquels il n'y aurait pas d'humus.

COMMUNICATION FUSIONNELLE

Il existe entre toutes les formes de vie et au-delà du clivage entre espèces, des moyens de communication fusionnelle et souvent instantanée que les scientifiques n'ont pas encore complètement identifiés. Certains sont physicochimiques, électromagnétiques, d'autres sont plus mystérieux, comme la transmission plasmidique chez les bactéries, l'effet Cleve Backster ou communication émotionnelle entre les végétaux, l'allostérie, les champs morphogéniques, les ondes scalaires...

Francis Hallé, naturaliste français, nous conte une bien belle histoire que nous appellerons la « parabole du koudou et de l'acacia » et qui nous servira d'exemple pour illustrer notre propos.

Le KOUDOU est une robuste gazelle d'Afrique du Sud qui se nourrit presque exclusivement des feuilles d'un arbuste local, l'*Acacia caffra*.



Van Hoven, naturaliste de l'université de Prétoria (Afrique du Sud), a observé les repas du koudou et remarqué que celui-ci, après avoir brouté quelques feuilles d'un arbuste donné, l'abandonne brutalement pour continuer son repas sur un buisson voisin.

De toute évidence, le choix de l'animal n'est pas le fruit du hasard puisque le deuxième buisson ne se trouve jamais sous le vent du premier.

Poursuivant ses investigations, Van Hoven a constaté qu'après s'être courtoisement laissé dévorer quelques feuilles, l'acacia fabrique des tannins, un principe phyto-actif de la famille des polyphénols qui rend les feuilles astringentes et amères, et donc inaptes à l'alimentation des koudous.

De plus, l'acacia, dans un bel élan de solidarité vis-à-vis des autres représentants de son espèce, fabrique et libère de l'éthylène qui, emporté par le vent, informe les acacias voisins qui à leur tour rendent leurs feuilles impropres à la consommation.

Les koudous sont donc contraints à poursuivre leur repas sur des acacias situés à contre vent et de par cette situation, non avertis qui, à leur tour, après avoir fourni leur quote-part à l'appétit des gazelles, vont enclencher le processus biochimique de protection en fabriquant des tannins amers et astringents et en sécrétant de l'éthylène.

Van Hoven a constaté également que l'équilibre se maintient tant que la population des koudous mangeurs de feuilles ne dépasse pas trois individus pour cent hectares.

Il a également remarqué que quand les fermiers protègent leurs exploitations en clôturant les vastes espaces, la concentration démographique des koudous augmente localement et on retrouve alors des individus morts de faim, la panse pleine de feuilles d'acacias riches en tannins qui en empêchent la digestion et donc l'assimilation.

En fait, le nombre d'acacias accessibles devient insuffisant pour nourrir les populations de koudous qui, poussés par la faim, violent le tabou biochimique de l'astringence et de l'amertume en mangeant des aliments qui ne les nourriront pas.

Une fois de plus, l'être humain a exercé pour son profit une pression sur son environnement, une pression capable à terme de provoquer l'extinction d'une espèce, celle des koudous.

Le fonctionnement et l'existence du *RHISOBIUM* est un autre exemple de la communication entre espèces, et de l'échange de bons procédés entre sujets aussi éloignés l'un de l'autre qu'une plante et une bactérie.

Les *Rhizobia* sont des bactéries appartenant à la famille des *Rhizobiaceae* et au genre *Rhizobium*. Ces bactéries s'associent entre elles pour créer une vaste rhizosphère interconnectée qui colonise les sols où poussent les fabacées (anciennement les légumineuses) comme les haricots, les pois, le soja, les arachides, sur les racines desquelles elles forment des nodosités caractéristiques.

Ces nodosités sont des exemples de symbiose où les bactéries prolifèrent à l'abri et en présence d'aliments carbonés fournis par la plante grâce au mécanisme de la photosynthèse.

En échange, les bactéries fournissent des substances azotées indispensables à la croissance d'une plante incapable de les fixer par elle-même.

Encore un exemple de communication fusionnelle et ce sera le dernier dont nous vous parlerons aujourd'hui, celui de l'interconnexion entre les racines de tous les arbres d'une forêt et le mycélium des champignons basidiomycètes.

Les champignons ne sont pas des végétaux et les mycologues veillent à ce que la confusion ne soit pas faite entre ces deux espèces vivantes.

Les basidiomycètes sont les champignons que tout le monde connaît, représentés par plus de 20 000 espèces différenciées en bolets, agarics, lépiotes, amanites, hydnes, lactaires...

En fait, pour les mycologues (les scientifiques qui étudient les champignons) ce que l'on appelle couramment champignon, formé le plus souvent d'un pied et d'un chapeau à lamelles, à tubes ou à aiguilles, celui qui passe à la casserole s'il est comestible, n'est que l'organe reproducteur temporaire d'un organisme beaucoup plus vaste, le mycélium.

Sur le sol d'une forêt, les champignons développent un réseau très étendu de filaments plus ou moins denses, le mycélium ou « blanc de champignons », qui correspond à la fois à une équivalence de la racine et donc d'un système digestif chez les végétaux, et à un système de croissance végétative.

Le mycélium se forme à partir d'une spore qui se développe quand elle tombe sur un sol propice à sa germination, ou par prolongement d'un mycélium existant. Constitué d'hyphes, le mycélium peut couvrir des dizaines de mètres carrés et même tapisser tout le sol de la forêt en entretenant une relation très intime avec les racines de tous les arbres de la forêt.

Le mycélium apporte aux arbres éléments nutritifs, il a donc une fonction digestive, mais il prend aussi très certainement part à un système de connexion très élaboré dont les scientifiques viennent seulement de prendre conscience.

Le mycélium s'étend donc sur tout le sol de la forêt, il émet des prolongements en profondeur qui entrent en contact avec les racines des arbres, jusqu'à former un réseau de communication qui n'est pas sans évoquer les neurones d'un cerveau humain.

Quand le réseau est constitué et cela peut prendre plusieurs années, grâce aux champignons et à leur mycélium, tous les arbres de la forêt sont interconnectés jusqu'à former une entité complexe où les informations circulent à grande vitesse entre tous les individus.

C'est peut-être grâce à ce réseau que les arbres, avertis par leurs congénères éloignés, de l'imminence d'un feu de forêt, modifient leur composition en limitant la quantité des matières inflammables qu'ils contiennent.

La forêt est décidément une bien étrange communauté, à la fois regroupement de multiples individus d'espèces très diverses, et individu à part entière, un organisme extrêmement complexe dont la plupart des mystères restent encore à découvrir.

Nos ancêtres les Druides, par leur intuition et leur instinct très développés propres aux êtres proches de la nature et que nous avons en grande partie perdus, avaient à leur manière compris cette complexité qu'ils interprétaient en faisant du monde qui les entourait l'habitat de multiples Dieux et Déeses, Nymphes, Fées et lutins, Divinités de l'arbre tutélaire, de la source, de la fontaine, du ruisseau, du vent, de la forêt tout entière.